—Recommençons, dit-il, nous n'avons brûlé que la surface.

Nous recommençâmes, et comme il jugeait que ce n'était point assez de deux cautérisations, nous en appliquâmes une troisième.

—Et maintenant, dit-il, descendez avec moi, que nous voyons à mon chien et à mon cheval.

Nous descendîmes, le chien et le cheval étaient mordus tous les deux.

Huit jours après, je partis pour Paris. Trois mois s'écoulèrent.

Un matin, je vis entrer Badon dans ma chambre.

—Eh bien? lui dis-je.

—Quoi? demanda-t-il.

—Votre morsure?

—Ah! mon cher, mon chien et mon cheval sont morts enragés, moi, me voilà. J'attends.

Badon attendit inutilement: il mourut d'autre chose.

Maintenant, dut-il la vie à la triple cautérisation que nous avions faite, ou à ce que le venin s'était épuisé sur le chien et sur le cheval mordus avant lui?

Mon avis est pour cette dernière probabilité. Un autre de mes amis fut moins heureux; il se nommait Sarrazin, habitait les environs de Laon, et était artiste vétérinaire.

Il avait donné à un de ses amis un très-beau chien de chasse qu'il avait élevé, mais dont sa clientèle, qui s'augmentait tous les jours, l'empêchait de tirer parti.

Au bout de quelque temps, cet ami, qui habitait la même petite ville que lui, vint le trouver, lui annonça que son chien était triste, inquiet, ne mangeait plus et menaçait ceux qui s'approchaient de lui.

—C'est bien, dit Sarrazin, j'irai le voir aujourd'hui.

Sarrazin se rendit en effet chez son ami.

Le chien s'était retiré sous une espèce de voûte qui avait dû autrefois être un four; l'exhaussement du terrain avait mis cette voûte au niveau du sol.

Le chien reconnut parfaitement son ancien maître; à la vue et au son de la voix il remua la queue en signe de satisfaction et Sarrazin s'engagea à quatre pattes sous la voûte pour aller l'examiner de près.

Le chien se laissa faire, et le jeune docteur, après avoir visité sa gueule, sa langue et ses dents, y reconnut en effet tous les symptômes de la rage.

Il sortit de la voûte à quatre pattes, comme il y était entré, mais à reculons; se croyant dehors, il voulut se redresser et se heurta violemment la tête à la voûte.

Il poussa un cri et fit un mouvement involontaire; le chien eut peur; il s'élança sur lui et le mordit aux lèvres.

Sarrazin courut à l'instant même à la cuisine pour se cautériser la plaie, soit avec un charbon ardent, soit avec de la poudre.

La femme de chambre de la sœur de son ami repassait des collerettes avec un fer à petits tuyaux. Le fer était rouge dans un réchaud; c'était ce que demandait Sarrazin, s'il eût eu le temps de demander quelque chose. Il prit le fer et se le passa dans les cinq trous qu'avaient faits les dents du chien; puis, pensant qu'il avait fait tout ce qu'il était possible de faire, il s'en remit du reste à la Providence.

Il continua de faire son service de vétérinaire dans la petite ville qu'il habitait et dans ses environs; il fut un mois à peu près sans se ressentir des suites de la morsure, les cautérisations elles-mêmes s'étaient refermées ou à peu près, lorsqu'un jour qu'il faisait une course à cheval, il aperçut tout à coup, et au moment où il s'y attendait le moins, la rivière d'Aisne qui roulait largement entre ses deux rives.

Le mouvement de profonde répulsion à la vue de l'eau lui fit arrêter court son cheval. Il revint à la maison à fond de train et ne dit que ces mots:

—Je suis enragé; mettez-moi la camisole de force!

On alla chercher une camisole de force à l'hôpital et, au bout de cinq minutes, il était emmaillotté et lié sur son lit.

Le même jour, il fut pris d'un premier accès. Tous ses amis étaient accourus près de lui et essayaient de le consoler en lui disant qu'il était dans l'erreur, que son mal était tout nerveux et qu'avec du musc et de la morphine on le guérirait.

Alors, tranquillement, le sourire sur les lèvres, tournant la tête, la seule partie de son corps qu'il pût bouger:

—Je ne suis pas enragé? dit-il, eh bien! viens m'embrasser.

L'ami n'y alla point, mais la mère de Sarrazin y alla; elle prit son fils dans ses bras, le serra contre son cœur, l'embrassa au front, sur les yeux, sur les joues, sur la bouche:

—Tu vois bien, mon cher enfant, que tu n'es pas enragé, lui disait-elle.

—Oh! vous, ce n'est pas étonnant que vous veniez m'embrasser: vous êtes ma mère; mais qu'ils y viennent donc, eux!

Et personne n'y allait.

Au troisième accès, comme il pouvait encore parler, il indiqua deux petites fioles qui se trouvaient dans sa pharmacie, et ordonna de lui en composer un mélange qui devait, disait-il, adoucir sa souffrance.

En effet, une heure après avoir bu, il était mort; le breuvage était une mixture de morphine et de belladone.

Sa croyance, à lui, était qu'il avait avalé de la bave et du virus avec sa salive, et que c'était de là qu'il mourait.

On sait, en effet, que le poison des serpents et des vipères, qui peut s'avaler sans inconvénient, n'a d'influence que par son mélange avec le sang.

Il paraît qu'il n'en est point ainsi du virus rabique.

J'ai vu à Alfort une expérience curieuse: une chienne prête à mettre bas avait été mordue par un chien enragé; elle eut cinq chiens: on lui en laissa deux, et l'on donna les trois autres à élever à une autre chienne.

La chienne mordue fut atteinte de la rage, ainsi que les deux chiens qu'elle nourrissait; les trois autres vécut sans donner aucun signe d'hydrophobie.

J'assistai à quelques autres événements moins tragiques causés par des chiens enragés, entre autres à celui arrivé à un nommé Choron, un garde-chasse très-habile.

C'était un très-vigoureux garçon de vingt-huit à trente ans, ne perdant pas la tête dans le danger et s'y jetant de lui-même, en homme courageux.

Il habitait la Maison-Neuve, charmante petite cabane, située sur la route de Soissons à Villers-Cotterets.

Un jour qu'il s'était couché pour se reposer, ayant été toute la nuit de patrouille, il entendit ses chiens, qui dormaient à la porte, crier de douleur; en même temps, il vit un chien, la gueule béante, le poil hérissé, donnant ces signes si connus d'hydrophobie, sauter par-dessus le seuil de sa porte, et s'élançant vers son lit.

Il n'eut que le temps de cacher sa tête sous ses draps; le chien avait sauté sur le lit et mordait sa couverture.

Avec sa force prodigieuse, il le roula alors dans sa couverture et ses draps, et le comprimant du genou, il atteignit son cou-deu de chasse, avec lequel il le tua à travers draps et couverture.

Les dents du chien lui avaient effleuré le bras, mais probablement le venin était-il resté dans la laine et dans le linge; Choron ne se ressentit jamais de cette morsure.

Un autre garde, qui habitait la Faisanderie et que l'on nommait Lollie, entendit un matin hurler ses chiens, qui étaient à leur niche; c'était au point du jour.

Il se leva, ouvrit la porte qui donnait sur la cour, mais au même instant, l'animal qui venait de mordre ses chiens s'élança pour entrer dans la chambre; il n'eut que le temps de repousser la porte et lui prit le cou par l'ouverture.

Seulement, comme il était seul chez lui, qu'il ne pouvait pas refermer la porte puisque le chien l'en empêchait, qu'il ne pouvait pas l'ouvrir de peur que le chien ne se précipitât dans la chambre et ne le mordit, il fut obligé d'attendre une aide.

Il attendit jusqu'à huit heures du matin, c'est-à-dire près de deux heures: sa maison était isolée. Dieu sait combien de temps il eût attendu, si nous n'avions pas eu ce jour-là une chasse au lapin.

J'arrivai vers huit heures du matin pour le prendre; à travers l'ouverture de la porte, il m'aperçut et m'expliqua sa position. J'envoyai à bout portant un coup de fusil au chien, qui tomba mort.

Aucun remède certain n'est encore connu contre la rage; la cautérisation est un préservatif et non un antidote.

Certaines familles de province prétendent cependant avoir des secrets qu'elles appliquent, mais sans aucune certitude.

Les paysans, chez nous, lorsqu'ils sont mordus, vont faire un pèlerinage, soit à Notre-Dame-de-Liesse, soit à Saint-Hubert.

Cela réussit pour quelques-uns, cela échoue sur d'autres; on en est quitte pour dire que ces derniers n'avaient pas la foi.

Pendant les deux ou trois dernières années, on s'est servi, au lieu de beurre d'antimoine, de poudre ou de fer rouge, d'acide phénique pour cautériser.

En général, l'opération a réussi; nous connaissons un pharmacien au village de Levallois, M. Peyroulx, qui a fait deux de ces expériences, lesquelles ont réussi toutes les deux.

En Asie, quand un homme est mordu par un chien enragé, on le fait mordre immédiatement par une vipère. Un venin, assure-t-on, neutralise l'autre, comme la morphine neutralise la brucine.

Quelques personnes ayant étudié la matière ont prétendu que le côté moral avait une grande influence sur les gens mordus; que ceux qui ne s'en inquiétaient pas guérissaient, tandis que ceux qui s'affaiblissaient devenaient enragés.

Nous répondrons à ceux-là que nous avons vu des chiens et des enfants devenir enragés, ne sachant pas même ce que c'était que la rage; le moral ne pouvait rien sur l'animal sans raison, ni sur un enfant sans discernement.

ALEXANDRE DUMAS, père.

NOUVELLES DIVERSES

La nouvelle loi de Banqueroute entrera en force le 1er septembre prochain.

On a réservé au Canada 3,000 pieds d'espace à l'exposition universelle de Philadelphie.

Le premier Concile provincial d'Ontario aura lieu le 26 septembre à Toronto.

La goélette du gouvernement, *La Canadienne*, destinée au service des phares, a fait naufrage sur la côte. L'équipage a été sauvé.

Mgr. Taschereau a annoncé à l'ouverture de la retraite ecclésiastique, la semaine dernière, que, à partir du 1er novembre, les prêtres ne porteront plus le rabat. Le collet romain lui sera substitué.

Le juge Myrick, de l'Etat de Californie, vient de décider qu'un homme condamné au pénitencier à perpétuité, est mort civilement, et que sa femme est par là même veuve.

Le nouveau système de réciprocité des "money orders" entre le Canada et les Etats-Unis réussit complètement. La 1ère semaine les ordres donnés à New-York ont été de \$724, et ceux reçus du Canada dans cette ville de \$495.

Samedi après-midi, 21 août, le feu a consumé la fonderie de MM. A. Chagnon et Cie., à St. Hyacinthe.

Les pertes sont couvertes par les assurances. Plus de soixante hommes se trouvent par là privés d'emploi.

Le premier train du chemin de fer Intercolonial est parti de Moncton pour Métapédia, lundi soir, avec l'administrateur du gouvernement, le général O'Grady Haly, accompagné de M. Sandford Fleming et d'une troupe d'excursionnistes.

Ils ont dû arriver, mardi soir, à Métapédia.

On a reçu aujourd'hui un télégramme de M. French, commissaire des indiens, disant qu'on n'avait aucun sujet de redouter des troubles parmi les indiens du Nord-Ouest, ajoutant en outre que les choses avaient été exagérées et que les troubles n'avaient pas été sérieux.

M. French ajoute qu'il a laissé douze hommes de la police montée au Fort Carleton.

Robbins qui a assassiné sa femme à Bear River, il y a quelques jours, n'a pu encore être arrêté. La semaine passée, deux granges appartenant au frère et au cousin de sa victime ont été la proie des flammes et ont supposé qu'il est l'incendiaire.

Tous les cultivateurs des environs sont à la recherche du meurtrier et on espère qu'il tombera bientôt entre les mains de la justice.

M. Darveau vient de publier une édition populaire et à bon marché, des œuvres complètes de M. l'abbé Casgrain, trois volumes in-8, qui contiennent réellement la matière de six volumes in-12. Les trois ouvrages: 1. Histoire de la Mère de l'Incarnation; 2. Biographie Canadienne; 3. Légendes Canadiennes, se vendent \$1.50 que l'on peut voyer par lettre affranchie à l'imprimeur à Québec.

Le gouvernement local a répondu à la Compagnie du chemin de fer de la Colonisation du Nord qu'il ne pouvait accepter ses propositions.

A la suite de ce refus, les directeurs de la Compagnie se sont réunis et ont adopté une résolution par laquelle ils déclarent au gouvernement qu'ils ne peuvent continuer l'entreprise.

Le gouvernement se chargerait donc de terminer le chemin.

Il rembourserait aussi à la banque Jacques-Cartier les avances qu'elles a faites au entrepreneurs.

Il y a quelques semaines, l'aéronaute Donaldson faisait, en compagnie de M. Grimwood, une ascension à Chicago. Depuis leur départ on était sans nouvelles. Ces jours derniers on a retrouvé, sur le rivage du lac Michigan, près de Chicago, le cadavre de Grimwood, le compagnon de l'aéronaute Donaldson, dans sa dernière excursion. Le corps a été découvert sur la grève par un porteur de la malle. On a trouvé sur lui quelques papiers et notes de voyage, d'après lesquelles il ressort que le ballon a dû se perdre au milieu du lac. Il y avait près de trois semaines qu'on n'avait eu de nouvelles des aéronautes. Le corps de Donaldson, dont le sort ne laisse plus de doute, n'a pas encore été retrouvé. Grimwood, son compagnon, était attaché comme reporter à un grand journal de Chicago.

Un meurtre horrible a été commis à Bear River, N. E. David Robbins, âgé de cinquante-cinq ans, a tué sa femme avec une hache, a mis le feu à son lit et s'est ensuite sauvé dans les bois. Ce crime a causé dans les environs la plus vive indignation et la police est à la poursuite du coupable.

Le meurtre était certainement prémédité, car depuis quelques jours Robbins réalisait ses moissons et ses propriétés. Il avait acheté, avant le crime, des biscuits et un sac de voyage, qu'il a emporté dans les bois ainsi que son fusil.

Les deux fils du meurtrier qui couchaient à l'étage supérieur, furent réveillés par les cris de leur mère; ils allèrent prévenir leur oncle, mais lorsque ce dernier arriva la pauvre femme avait cessé de vivre et l'assassin s'était enfui.

La Revue Agricole éditée par M. A. Kérouack, continue la publication mensuelle de matières originales et fort intéressantes pour nos cultivateurs. Voici le sommaire du mois d'août:

Ferme bien tenue et ferme mal tenue (gravure).

Les Foins.

Fauchage des Blés et leur mise en moyettes.

Les Engrais Domestiques.

Exhibition Agricole et Horticole de Montréal.

Aux Abonnés de la *Revue*.

De la Vache laitière [système Guénon] (gravures).

Communication.

De la Production des Sexes.

Plan d'une église en bois (gravures).

Communication.

Notes Editoriales.

D'un lecteur de la *Revue*.

Embarcation de la Rivière (gravure).

Le Musée Lechevalier.

Le Chrysomèle de la pomme de terre.

Membres du Conseil d'Agriculture, Province de Québec.

Un nouveau Ciment.